

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

VOL. 3.

JUILLET 1894.

No. 7.

# ANNALES

— DU —

# Très-Saint Rosaire

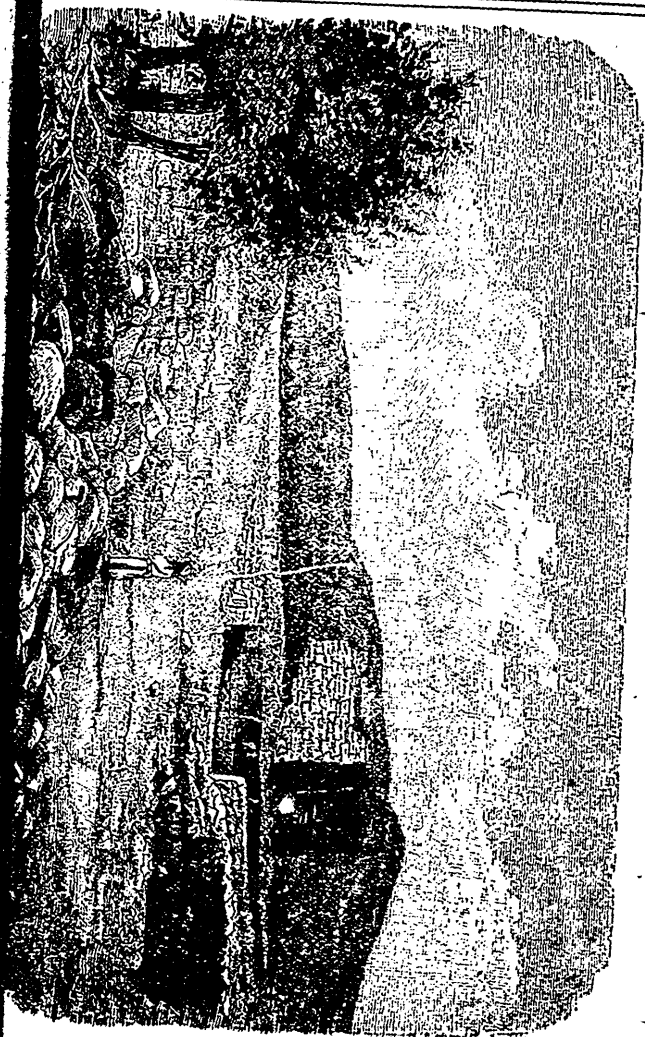
*Ave, gratia plena,  
Dominus tecum.*

**BULLETIN MENSUEL**

Publié en collaboration,  
Avec l'approbation de l'Ordinaire

Algès au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Can.)  
REV. L. E. DUGUAY, Ptre.,

# ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



VUE DE JÉRICO

## LÉGENDE,

Jéricho, cet ancien séjour royal, n'est aujourd'hui qu'un misérable groupe de cabanes à peine assez élevées pour s'y tenir debout, et habitées par environ 300 individus, comme à Naïm, de l'aspect le plus sauvage. Jéricho a porté longtemps le nom de Ville des Palmiers. Les palmiers ont disparu et on ne voit plus à la place que des buissons et des arbres épineux.

Le climat y est très-doux et les eaux abondantes. Si on utilisait ces eaux, elles feraient produire à cette terre, déjà si naturellement fertile mais presque entièrement inculte, les fruits les plus variés. Pour faire une idée de la fertilité du sol, il suffira de dire qu'un pied de vigne, âgé de 42 ans, mesure près du sol *sept* pieds et sept pouces de circonférence : il se divise ensuite en 4 fortes branches. Cette vigne gigantesque donne jusqu'à *trois mille* livres de raisin par an.

On peut visiter, à Jéricho, l'emplacement de la Maison de Zachée où Notre-Seigneur reçut l'hospitalité et qui devint plus tard une église, mais dont ne reste plus aucun vestige (Guide In lie.).

Dans les environs de Jéricho, la Fontaine d'Elisée est une des plus belles sources de la Palestine.

Les environs de cette ville étaient aussi célèbres autrefois, à cause de la *Rose de Jéricho*, dont l'Esprit Saint lui-même a fait l'éloge.

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

---

SEPTIÈME NUMÉRO.—JUILLET 1894.

---

## I

### *La Vierge Marie. Reine du T.-S. Rosaire*

#### MARIE DANS LA SAINTE-ÉCRITURE.

*Les Serpents brûlants : Mystère.*—Aaron venait de mourir sur la montagne de Hor, montagne élevée, dans le désert où les Israélites errèrent pendant 40 ans. Ils partirent de là par le chemin qui mène à la mer rouge, pour aller autour du pays d'Edom. Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin et du travail. Il parla contre Dieu et contre Moïse et lui dit : Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Égypte, afin que nous mourussions dans ce désert ? Le pain nous manque, nous n'avons point d'eau ; *notre âme n'a plus que du goût pour cette nourriture si légère (la manne) !*

Les malheureux ! ils sont encore comme inondés d'un torrent des prodiges inouïs que la main du Tout-puissant a opérés en leur faveur. D'un côté, les cruels châtimens qui étaient venus s'abattre sur leurs cruels oppresseurs ; et de l'autre, les miracles opérés de la bonté divine pour leur délivrance et leur conservation. Ils sont inondés des bienfaits de Dieu et ils murmurent ; les ingrats !

Vos jugemens sont grands, Seigneur, et vos paroles sont ineffables. C'est pourquoi les âmes sans science se sont égarées. Pour punir les pensées extravagantes de l'iniquité de ces peuples (1) et les terreurs de quelques-uns qui adoraient des *serpents muets* et des bêtes méprisables, vous avez envoyé contre eux une multitude d'animaux muets pour vous venger d'eux, afin qu'ils sussent que chacun est tourmenté par la même chose par laquelle il pêche. Car il n'était pas difficile à votre main toute-puissante qui a tiré l'univers d'une matière informe, d'envoyer contre eux une multitude d'ours et de fiers lions, ou de bêtes d'une espèce nouvelle et inconnue, pleines de fureur, qui jetassent les flammes par les narines, ou qui répandissent une noire fumée, ou qui lançassent d'horribles étincelles du feu de leurs yeux, qui non seulement auraient pu les exterminer par leurs morsures, mais dont la seule vue les aurait fait mourir de frayeur. Sans cela même, ils pouvaient périr d'un seul souffle persécutés par leurs propres crimes et renversés par le souffle de votre puissance : mais vous réglez toutes choses avec mesure, avec nombre et avec poids. Car la souveraine puissance est à vous seul, et vous demeure toujours ; et qui pourra résister à la force de votre bras ?

Tout l'univers est devant vous comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance, et comme une goutte de la rosée du matin qui tombe sur la terre.

---

(1) Les Egyptiens.

Aussi, Seigneur, les méchants (1) s'étant persuadés qu'ils pourraient dominer la nation sainte (2), ont été liés par une chaîne de ténèbres et d'une longue nuit ; et renfermés dans leur maison, ils ont langui dans cet état, malgré les efforts qu'ils faisaient pour se soustraire à cette providence qui ne cesse jamais d'agir. Et pendant qu'ils s'imaginaient pouvoir demeurer cachés dans la nuit obscure de leurs péchés, ils se trouvèrent dispersés et comme mis en oubli sous un voile de ténèbres, saisis d'une horrible frayeur, et frappés d'un profond étonnement. Les cavernes secrètes où ils s'étaient retirés ne les défendaient point de la crainte, parce qu'il s'élevait des bruits qui les effrayaient, et qu'ils voyaient paraître des spectres affreux qui les remplissaient encore d'épouvante. Il n'y avait point de feu si ardent qui pût leur donner quelque clarté, et les flammes toutes pures des étoiles ne pouvaient éclairer cette horrible nuit. Il leur paraissait tout d'un coup des éclairs de feu qui les remplissaient de crainte ; et étant épouvantés par ces fantômes qu'ils ne faisaient qu'entrevoir, tous ces objets leur en paraissaient encore plus effroyables. C'est alors que toutes les illusions, de l'art des magiciens devinrent inutiles, et que cette sagesse dont ils faisaient gloire fut convaincue honteusement de fausseté. Car au lieu qu'ils faisaient profession de bannir le trouble et la crainte de l'âme dans sa langueur, ils languissaient eux-mêmes ridiculement

(1) Les Egyptiens qui faisaient périr les petits enfants des Hébreux d'une manière si inhumaine !

(2) Les Israélites, tombés eux-mêmes si tristement dans le péché de l'ingratitude !

dans l'épouvante dont ils étaient tout remplis. Lors même qu'il ne leur paraissait rien qui les pût troubler, les bêtes qui passaient et les *serpents qui sifflaient*, les mettant comme hors d'eux-mêmes, les faisaient mourir de peur, et ils eussent voulu s'empêcher de voir et de respirer l'air, quoique cela soit impossible. Car, comme la méchanceté est timide, elle se condamne par son propre témoignage ; et étant épouvantée par la mauvaise conscience, elle se figure toujours les maux plus grands qu'ils ne sont. Aussi la crainte n'est autre chose que le trouble de l'âme qui se croit abandonnée de tout secours. Et moins elle attend de soulagement au-dedans d'elle, plus elle grossit, sans les bien connaître, les sujets qu'elle a de se tourmenter. Mais étant alors tout abattus d'un même sommeil dans cette effroyable nuit, qui leur était survenue du plus profond des enfers, ils étaient effrayés d'un côté par ces spectres qui leur apparaissaient ; et de l'autre, parce que le cœur leur manquait, se trouvant surpris par des craintes soudaines et auxquelles ils ne s'attendaient pas. Que si quelqu'un était tombé, il demeurerait renfermé sans chaînes dans cette prison de ténèbres. Car soit que ce fût un paysan ou un berger, ou un homme occupé aux travaux de la campagne, qui fût ainsi surpris, il se trouvait dans une nécessité et un abandonnement inévitables ; parce qu'ils étaient tous liés d'une même chaîne de ténèbres. Un vent qui soufflait, le concert des oiseaux qui chantaient mélodieusement sur les branches touffues des arbres, le murmure de l'eau qui coulait avec impétuosité, le grand bruit que les



pierres faisaient en tombant, le mouvement des animaux qui se jouaient ensemble, sans qu'ils les pussent apercevoir, le hurlement des bêtes cruelles, ou les échos qui retentissaient du creux des montagnes, toutes ces choses frappant leur oreille, les faisaient mourir d'effroi. Car tout le reste du monde était éclairé d'une lumière très-pure, et s'occupait à son travail sans aucun empêchement. Eux seuls étaient accablés d'une profonde nuit, image des ténèbres qui leur étaient réservées, et ils étaient devenus plus insupportables à eux-mêmes que leurs propres ténèbres.

L'Auteur inspiré du Livre de la Sagesse qui vient de nous rappeler une partie du châtement infligé aux Egyptiens à cause de leur dureté et pour le crime du meurtre des petits enfants des Hébreux, nous explique aussi la merveilleuse bonté de Dieu pour son peuple choisi, dans la manière dont il l'a nourri et conduit à travers le désert. Parlant de la *manne*, cet aliment céleste, il dit : " Vous avez donné à votre peuple la nourriture des anges ; vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé sans aucun travail, *panem de caelo prestitisti illis*, qui renfermait en soi tout ce qu'il y a de délicieux, *omne delectamentum in se habentem*, et tout ce qui peut être agréable au goût. Car la substance de votre créature faisait voir combien est grande votre douceur envers vos enfants, puisque s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle (la manne) se changeait en tout ce qui lui plaisait..... C'est pourquoi l'une de vos créatures (la manne) se transformant en toutes sortes de goûts, obéissait à votre

grâce, qui est la nourriture de tous, s'accommodant à la volonté de ceux qui vous témoignaient leur indigence ; afin que vos enfans que vous aimez, reconnussent, ô Seigneur, que ce ne sont point les fruits que produit la terre, qui nourrissent les hommes, mais que c'est votre parole qui conserve ceux qui croient en vous. Car cette même manne qui ne pouvait être consumée par le feu, se fondait aussitôt qu'elle avait été échauffée par le moindre rayon du soleil ; afin que tout le monde sût qu'il faut prévenir le lever du soleil pour vous bénir et qu'on doit vous adorer au point du jour."

Et c'est pour une telle nourriture que les Israélites, peuple grossier, éprouvèrent du dégoût ! et qu'ils murmurèrent, les ingrats, contre Moïse et contre Dieu.

Le Seigneur, irrité, envoya contre eux des *serpens* dont la morsure brûlait comme le feu. Plusieurs en ayant été ou blessés, ou tués, ils vinrent à Moïse, et lui dirent : Nous avons péché, parce que nous avons parlé contre le Seigneur et contre vous ; priez-le qu'il ôte ces serpents du milieu de nous. Moïse pria donc pour le peuple, et le Seigneur lui dit : Faites un serpent d'airain, et mettez-le pour servir de signe. Quiconque ayant été blessé, le regardera, sera guéri. Moïse fit donc un SERPENT D'AIRAIN, et il le mit pour servir de signe ; et ceux qui ayant été blessés, le regardaient, étaient guéris.

---

## II

*Les Sanctuaires du T. S. Rosaire**La Visitation. — Le Magnificat.*

“ Et sa miséricorde est pour aller de race en race à tous ceux qui le craignent.”

Que la Puissance de Dieu opère en moi des magnificences, et fasse de mon bien le bien de tous ; que son nom trois fois saint soit sanctifié sur la terre, et sanctifie pour l'éternité tous ceux qui le voudront porter, c'est une miséricorde insigne. Une telle grâce dépasse tout mérite. Même en moi, à qui les prévenances de Dieu y ont donné la proportion possible, ce don reste une faveur et l'effet d'une bonté spontanée. Mais, parce que Dieu est miséricorde, il lui a plu de faire au monde cette grâce infinie. Sans exception de lieu, de temps, ni de personne, elle devient l'héritage commun, inamissible, de l'humanité. Et aucune condition n'est mise à cette largesse sinon la foi, la révérence, le bon vouloir et le bon cœur de ceux qui la recevront : ce que l'Écriture appelle “ la crainte de Dieu.”

“ Il a fait éclater la puissance de son bras ; il a dispersé les superbes qui s'exaltaient dans les pensées de leur cœur. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les petits et les humbles. Il a rempli de biens les affamés ; et les riches, il les a renvoyés vides.”

C'est l'histoire de la Providence telle qu'elle se déroule au cours des âges. Tout s'y réfère au Christ. Il y domine tout le monde ; il y règle toutes choses.

Il est la base sur laquelle s'édifie tout ce qui vit et monte, la pierre contre laquelle se brise tout ce qui refuse de s'édifier sur elle ; il est le signe de la contradiction, servant de terme à l'épreuve de toute créature libre ; cause du salut des uns, occasion de la ruine des autres. Il est la grande et unique question débattue ici-bas ; et de cette question qu'il pose, comme des solutions qu'on y donne, il est le juge permanent et souverain. Marie continue donc de célébrer ici ce principe vivant qui est en elle. Mais si sûrement et de si haut voit-elle les conséquences qui sortiront de lui, que, pour elle, les différences de temps s'effacent ; le passé est encore présent, l'avenir est déjà passé. Ce qu'elle déclare que Dieu entend faire, elle en parle comme si c'était fait :

“ Il a donc déployé, il a fait éclater la puissance de son bras. ” Il ne s'agit plus de ses doigts qui suffirent pour les œuvres qu'a conçues sa sagesse, pour créer les cieux par exemple. Il n'est plus question de sa main à qui reviennent les œuvres de sa libéralité bienfaisante, puisqu'il n'a qu'à l'ouvrir, pour remplir de bénédiction toute créature vivante. Ce qu'il faut, c'est son bras, l'invincible et redoutable vigueur de son bras. Et pourquoi ? Parce que, ce que chante à présent la sainte Vierge et avec la même sérénité joyeuse qu'elle a chanté sa miséricorde, c'est l'œuvre de sa justice.

En effet, dans la vertu de son bras, Dieu a dispersé les orgueilleux ; tous ceux qui, épris d'eux-mêmes et s'élevant dans les pensées de leur cœur, osaient se

dresser contre lui, lui résister, lui déclarer la guerre. Il les a fait aller en ruine, il les a réduits en poussière, il les a balayés et dissipés en fumée. C'est lui, le Verbe, qui, dès l'origine, a chassé de devant sa face les anges superbes et révoltés. Etant par sa nature l'affirmation vivante de Dieu et de ses droits, il en est aussi, par état, le soutien et le vengeur. C'est pourquoi il ne cesse jamais de courber, d'abattre et d'écraser ceux qui, à l'imitation des mauvais anges, violent ou nient ses droits augustes. Toujours clément et indulgent aux pécheurs, il sera comme impitoyable pour cette folle impiété qui est l'orgueil. Les pharisiens de tous les temps auront ses anathèmes : ils sont sa grande antipathie ; et en s'appesantissant sur eux, le poids formidable de son bras ne fera que traduire les soulèvements qu'ils causent à son cœur. De l'homme aussi bien que de l'ange, l'orgueil fait un démon ; comme Dieu a traité les démons, il traitera les hommes qui, de parti pris, leur ressemblent. En outre, l'orgueil s'emparera souvent ici-bas du pouvoir ; il escaladera les trônes, ou s'en fera pour y siéger. S'il y est né, il y prendra sujet de s'enfler davantage, et se sentant plus libre, il deviendra plus audacieux. La colère de Dieu n'en sera que plus irritée ; car, à ce désordre odieux de la superbe, se joindra presque toujours l'oppression des petits, des faibles : individus et peuples. La tyrannie est la sœur jumelle de l'orgueil ou sa fille ; Dieu les déteste également ; et le même mouvement de son bras qui précipite ceux qui s'insurgent, renverse les potentats qui foulent leurs frères aux pieds.

Au contraire, il élèvera les petits et les humbles. Les petits sont ses préférés ; les humbles lui ravissent le cœur ; les opprimés lui font pitié ; les larmes des affligés l'émeuvent jusqu'aux entrailles. Il consolera les uns, délivrera les autres ; il comblera ceux-ci, il honorera ceux-là, et leur fera sentir à tous sa toute-puissante tendresse.

Mais non-seulement ces petits sont souvent foulés par les grands ; ils sont pauvres, ils souffrent mille privations, ils ont froid, ils ont faim et soif. Leur dénuement porte à son comble la compassion de Dieu pour eux. Ils n'ont pas faim seulement du pain qui nourrit le corps, mais même de celui qui fait vivre les âmes. Par la trahison ou l'incurie de leurs supérieurs hiérarchiques, ils jeûnent souvent de vérité, de science divine, de justice, d'amour. Ils appellent donc une répartition plus équitable de toutes choses, une fidélité plus exacte à remp'ir les mandats reçus, une charité plus généreuse et plus constante, une paix qui ne soit plus injustement troublée, l'allègement de tant de maux qui les accablent, enfin le règne de Dieu. Ce règne ne peut, il est vrai, être consommé que dans le ciel ; il doit cependant commencer sur la terre, et s'il y était établi, il y remettrait tant d'ordre, y donnerait tant de sécurité, y répandrait tant de bien-être et déjà tant de joie !

Eh bien ! ces affamés, Dieu les prend à sa charge. Il réparera pour eux les injustices du monde ; ils recevront d'en haut toutes sortes de compensations. C'est à eux, ses pauvres aimés, qu'avant les autres Jésus annoncera son Evangile ; c'est parmi eux qu'il

choisira ses premiers apôtres ; ils seront et resteront l'aristocratie de son Eglise ; enfin, dès leur vie temporelle, il les emplira de biens spirituels ; mais surtout et infailliblement il les rassasiera dans l'autre.

Quant aux riches, aux mauvais riches, aux avares, aux sans-cœur, à tous ceux dont l'or est l'idole, dont tout le culte est de l'aimer, tout le souci de l'amasser, l'unique fin de le posséder et d'en jouir, Dieu les renverra vides, les laissant à eux-mêmes et à leurs préférences. Volontairement et justement sauvés de ce Dieu qu'ils n'ont ni craint, ni servi, ni aimé ; fatalement appauvris aussi des seuls biens qu'ils aient convoités et qu'inevitablement la mort enlève, ils se verront et demeureront éternellement dans le vide absolu. Cette justice, soit la distributive, soit la vindicative, s'exercera dès ce monde. Mais tant que les hommes cheminent dans les ombres de la vie présente ; tant qu'ils ne sont sauvés qu'en espérance ; tant qu'ils ne voient Dieu qu'à travers un miroir et en énigme, la foi seule pénétrera le secret de cet exercice. Le mystère où Dieu opère ici sera une épreuve aux bons, une tentation aux faibles, un sujet pour les impies de victoires apparentes qui, finissant de les aveugler, seront encore l'effet de cette justice cachée, et l'un des plus terribles. Mais quand l'heure sonnera où l'homme-Dieu descendra du ciel sur les nuées pour juger les vivants et les morts, tout ce qui était voilé apparaîtra, tout ce qui était obscur brillera, tout ce qui était contesté s'affirmera, tout ce qui était en train s'achèvera, et alors toute bouche inique sera forcément

close, et toute bouche fidèle s'écriera : Vous êtes juste, Seigneur, vos jugements sont l'équité même ; et le jour où vous les rendrez devant tous, tous aussi vous rendront justice, et ce sera le dernier comme le plus beau de vos triomphes.

Cependant, avant de juger tous les hommes, Dieu jugera les élus. C'est pourquoi " Il a pris, relevé, adopté Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, selon qu'il l'avait promis à nos pères, étendant cette miséricorde à Abraham et à sa race dans tous les siècles."

Israël, les fils d'Abraham, de Noé et des patriarches ; Israël, l'enfant des promesses ; Israël que Dieu a tant aimé qu'il lui a concédé d'être fort contre lui, de lutter avec lui par ses prières et de le vaincre par sa foi ; Israël, l'ancêtre du Messie selon la chair, son fils selon l'esprit ; c'est le peuple des fidèles et des saints, depuis Adam jusqu'au dernier de ceux que la terre enverra au ciel ; c'est l'Eglise, en ses divers états, l'Eglise patriarcale, l'Eglise juive, l'Eglise chrétienne qui est la catholique. C'est l'Eglise, corps du Christ, plénitude, c'est-à-dire déploiement intégral de son corps.

Cet Israël innombrable, vivant dans l'unité, en des temps et des lieux divers et sous des formes variées est, par le Christ et dans le Christ, le serviteur de Dieu, lui rendant le vrai culte, l'honorant par la même soumission à sa loi. Or, en échange de ce service éclairé et docile, Dieu le bénit, le protège et le guide, selon qu'il est écrit : " Et sa miséricorde me suivra pas à pas tous les jours de ma vie." Dieu



qui gouverne l'humanité est surtout, par Jésus et en Jésus, le pasteur d'Israël. Sous Moïse et sous l'Évangile Israël répète et chante : " Nous sommes ses brebis, les brebis de son pâturage." Et ce troupeau intelligent, cette société des serviteurs, des croyants et des justes, c'est aussi et surtout la grande famille de Dieu, lui disant, dans son propre Esprit : Père, mon Père, notre Père.

Ainsi s'accompliront toutes promesses divines ; ainsi Abraham se réjouira de voir ce jour que, depuis la première visite du Seigneur, il n'a cessé d'attendre ; et sa joie sera celle de sa race ; race perpétuelle et dépassant tout nombre, suivant que Dieu lui-même a daigné l'annoncer. Si puissante, en effet, si invinciblement ferme, si triomphalement féconde est la bénédiction que contient cette promesse, que si même l'Israël juif, fils des vieux saints selon la chair, s'égaré pour un temps et devient étranger ou hostile à l'Israël selon l'esprit qui est la vraie Eglise ; quand la plénitude des nations sera entrée dans cette Eglise, l'Israël juif ouvrira de nouveau à la lumière ses yeux aveuglés jusque-là ; il reconnaîtra son Messie, recevra l'Évangile, et replacé sur son vieux tronc, y puisant la sève antique, qui est la grâce du Christ et la vie éternelle, il refleurira comme jamais. Car Dieu est le Seigneur, et il ne change point ; ses dons sont sans repentance ; son conseil persiste ; le ciel et la terre passeront, mais non pas ses paroles, qui demeurent éternellement.

Or, ayant fini ce cantique, Marie, dit saint Luc, demeura trois mois environ avec Elisabeth, c'est-à-

dire, selon toute vraisemblance, jusqu'à l'heureuse naissance du Précurseur, et elle retourna dans sa maison à Nazareth.

Les grâces sans prix, sans nombre, et les divines merveilles de ce séjour, toute âme pieusement méditative les découvre aisément, et quelle saveur a pour elle ce qu'elle en découvre ! Ce qui est écrit des grandes bénédictions que le Seigneur répandit dans la maison d'Obédedom durant les trois mois que l'arche y fut déposée, ne donne qu'une idée très-amointrie de celles dont, par Marie, il emplit la demeure du père et de la mère de Jean. La salutation de la Vierge avait ouvert la source ; l'eau ne cessa de couler ni de devenir abondante. Jésus ne s'arrêtait point d'opérer par sa Mère, la sanctifiant elle-même avant tout, mais aussi se servant d'elle pour faire croître en sainteté Joseph, s'il était là, comme nous le pensons ; puis Jean, puis Elisabeth et Zacharie, chacun selon la forme, la mesure et la portée de sa grâce. Quel intérieur ! Quel sanctuaire ! Quel commerce ! Quelle conversation ! Quel silence ! Quelle religion ! Quelle charité ! Quelle union ! Quelle paix céleste ! Que de gloire pour Dieu le Père ! Quelle joie pour le Fils incarné ! Quel repos pour le Saint-Esprit ! Et par là même aussi, quel modèle achevé de vie de famille et de maison chrétienne !

*Tel est le doux mystère de la Visitation, le second du Rosaire.*

---

## III

*Reliques Insignes**Le Saint Suaire*

*Hymne en l'honneur du Saint Suaire.* “ Salut, ô saint Suaire du Christ ! Vous avez été consacré en enveloppant le corps de Jésus et en entourant ses blessures sanglantes au jour de sa mort.

“ Vous avez gardé un moment le prix de notre rachat, et vous l'avez donné ensuite comme gage de notre salut.

“ O vêtement digne de louanges, le Maître de la vie s'est reposé en vous ; il y a mis sa chair douce et tendre pour anéantir la mort.

“ O vêtement éclatant de blancheur, vous avez reçu la consécration par le Corps de Jésus, comme Marie avait reçu de lui de devenir sa Mère.

“ O vêtement du Christ, vous brillez comme le lis, et rien ne peut amoindrir ni votre intégrité ni votre blancheur.

“ O vêtement noble et saint, vous méritez toute gloire, et vous êtes comparable à l'or, parce que vous triomphez des siècles.

“ O vêtement doux et hospitalier, si la Croix, les Clous et la Couronne méritent tout honneur, vous en méritez plus encore.

“ O vêtement précieux et sacré, une fontaine d'amour a été cachée en vous pour laver les iniquités causées par la malice du séducteur.

“ Bénédict soit le Suaire du Christ Jésus, Roi immortel des siècles. Il a été son vêtement funèbre et il porte encore la trace des doux parfums qui attendrissent nos cœurs.

(Ancien Office du saint Suaire de Cadouin.)

PRIÈRE.—O Dieu qui par le contact du très-saint visage de votre Fils avez voulu sanctifier le *Suaire*, accordez, nous vous en prions, que ceux que vous réjouissez en sa Fête, soient toujours heureux de votre protection. Par N.-S. J.-C.

(Oraison de la Messe. Ancien Office.....)

FIN.

---

## IV

### FAVEURS OBTENUES.

BÉCANCOUR.—Depuis plusieurs années, je souffrais d'une maladie cruelle qui me menaçait de la tombe. J'eus recours à N.-D. du T.-S. Rosaire : un Pèlerinage au Cap et l'usage des *Roses Bénites* m'ont rendu la santé. Merci à cette bonne Mère ! Mme LIV. CORMIER.

SHERBROOKE.—Guérison d'un Rhumatisme : M. B. PUTNAM.—Un malade guéri d'un mal de tête dont il souffrait depuis 20 ans. QUÉBEC.—Une Novice rendu à meilleure santé : S. P. ST-NARCISSE.—Une personne affligée de dartres qui lui couvraient les deux mains, guérie par l'usage de *Roses Bénites* : M. N. HYDE, MICH.—J'ai été guérie d'une maladie très-grave par l'invocation de N.-D. du T.-S. Rosaire : UNE ABONNÉE. STE-ANNE DE LA PÉRADE.—J'ai

obtenu le succès d'une affaire difficile et très-importante, en faisant les 15 Samedis... Le succès a dépassé mon attente : S. C. ST-GUILLAUME.—Guérison d'un mal d'estomac et d'un cor au pied, par l'usage de *Roses Bénites* : A. C.

ST-JEAN DESCHAILLONS.—Mon mari était atteint d'une maladie grave : nous commençâmes une Neuvaine de *trois Rosaïres* par jour : le 4e jour, il était guéri ! Une de mes petites filles de 13 ans, guérie de la *grosse gorge*. Mon petit garçon de 5 ans, en langueur depuis 5 mois, guéri par l'usage des *Roses Bénites*. Moi-même, préservée de suites graves, comme mère, en conséquence d'une forte contusion, par l'invocation de N.-D. du T.-S. Rosaire : L. H.

STE-URSULE.—J'avais mal aux yeux : j'en souffrais depuis 25 ans. Les médecins ne m'obtenaient, à de rares intervalles, qu'un soulagement momentané : après quoi la douleur reprenait avec plus d'intensité. J'ai fait usage de *Roses Bénites* et je déclare que je suis parfaitement guérie.—Dame G. L.

STE-GERTRUDE.—Une personne en langueur, guérie par l'intercession de N.-D. du T.-S. Rosaire : A. L.  
CAP CHAT.—J'ai obtenu ma guérison, après plusieurs Neuvaines faites avec confiance en l'honneur de N.-D. du T.-S. Rosaire : Dame HENRI GAGNÉ. NICOLET.—Une mère de famille, dyspeptique, en langueur, craignant pour sa vie, avec des enfants en bas âge, invoqua la sainte Vierge, et promit un Pèlerinage au Cap : elle fut pleinement exaucée : X. ST-GRÉGOIRE.—Guérison d'une enfant de 13 mois, d'un mal regardé par les médecins comme incurable : J. C.

STE-THÉCLÈ.—Un jeune homme de 18 ans, paralysé de la langue et de tout le côté droit, sans espoir de guérison, fit usage de *Roses Bénites*. Sa mère déclare qu'après trois semaines sa langue et tout le côté droit sont redevenus libres comme avant son attaque. Amour et reconnaissance à N. D. du T.-S. Rosaire !

ST-PROSPER.—Mon frère souffrait depuis quelques semaines d'une enflure à la main qui le mettait dans l'impossibilité de travailler. La douleur était si grande qu'il y avait déjà plusieurs nuits qu'il ne prenait aucun repos. Le médecin avait déclaré que si l'inflammation se rendait au coude, il faudrait faire l'amputation. Je commençai une Neuvaine à N.-D. du T.-S. Rosaire, pendant laquelle je fis appliquer sur la main du malade des *Roses Bénites* et en même temps je promis de faire inscrire cette faveur dans les Annales, si j'obtenais sa guérison. Le premier soir qu'on les lui appliqua, il reposa toute la nuit et le lendemain, l'enflure était presque toute disparue. La guérison fut tellement prompte que mon frère a repris son ouvrage quelques jours après. Eternelle reconnaissance à la douce Reine du Rosaire, notre charitable Bienfaitrice ! M. L. F.

*Imprimatur*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

# LEGER BROUSSEAU

IMPRIMEUR ET RELIEUR

—EDITEUR—

DU COURRIER DU CANADA,

DU JOURNAL DES CAMPAGNES,

DES ANNALES DE STE-ANNE,

ET DES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE.

**11 & 13, RUE BUADE,**

**- QUEBEC -**

**S**PÉCIALITÉS :—*Impressions de luxe, Musique Typographique, Blancs d'Avocats et de Notaires, Cartes de Visite, Factums, Régistres pour Fabriques et Livres Blancs de toutes espèces, etc, etc.*

# SERVICE DES BATEAUX

— 0 —  
DIMANCHE, 1er JUILLET 1894

Départ de Sainte-Angèle.....	1	heure p. m.
“ Trois-Rivières.....	1½	“ “
Retour du Cap de la Magdeleine.....	1½	“ “

LUNDI, 2 JUILLET 1894

1.—Départ de Sainte-Angèle.....	6½	heures a. m.
“ Trois-Rivières.....	7	“ “
2.—Départ de Sainte-Angèle.....	9	“ “
“ Trois-Rivières.....	9½	“ “
3.—Départ de Sainte-Angèle.....	1	p. m.
“ Trois-Rivières.....	1½	“ “
4.—Départ de Sainte-Angèle.....	4½	“ “
“ Trois-Rivières.....	5	“ “

## RETOUR

1.—Départ du Cap.....	7½	heures a. m.
2.— “ “.....	10½	“ “
3.— “ “.....	2	p. m.
4.— “ “.....	5½	“ “

MARDI, 3 JUILLET 1894

Départ de Sainte-Angèle.....	6½	heures a. m.
“ Trois-Rivières.....	7	“ “
Retour du Cap.....	11½	“ “

# Exercices Spirituels

## OUVERTURE

SAMEDI SOIR, 30 JUIN 1894

A 7½ heures, Sermon, Bénédiction du T. S. S., Confessions.

DIMANCHE ET LUNDI, 1 & 2 JUILLET

- 1.—Messes à toutes les heures de 5 à 9 heures a. m.
- 2.—9 heures a. m. Messe solennelle, sermon, etc.
- 3.—Office de l'après-midi : 2 heures, sermon, etc.
- 4.—Office du soir : 7½ heures, sermon, etc.

## MARDI

Dans la matinée, mêmes exercices qu'aux jours précédents et clôture solennelle.

N. B.—Les pèlerins trouveront des Confesseurs à leur disposition.